Document generated on 04/16/2024 5:59 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Les musées et les cultures autochtones

René Rivard and Paule Renaud

Volume 34, Number 137, December–Winter 1989

L'art des autochtones du Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53793ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rivard, R. & Renaud, P. (1989). Les musées et les cultures autochtones. *Vie des arts*, *34*(137), 42–43.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

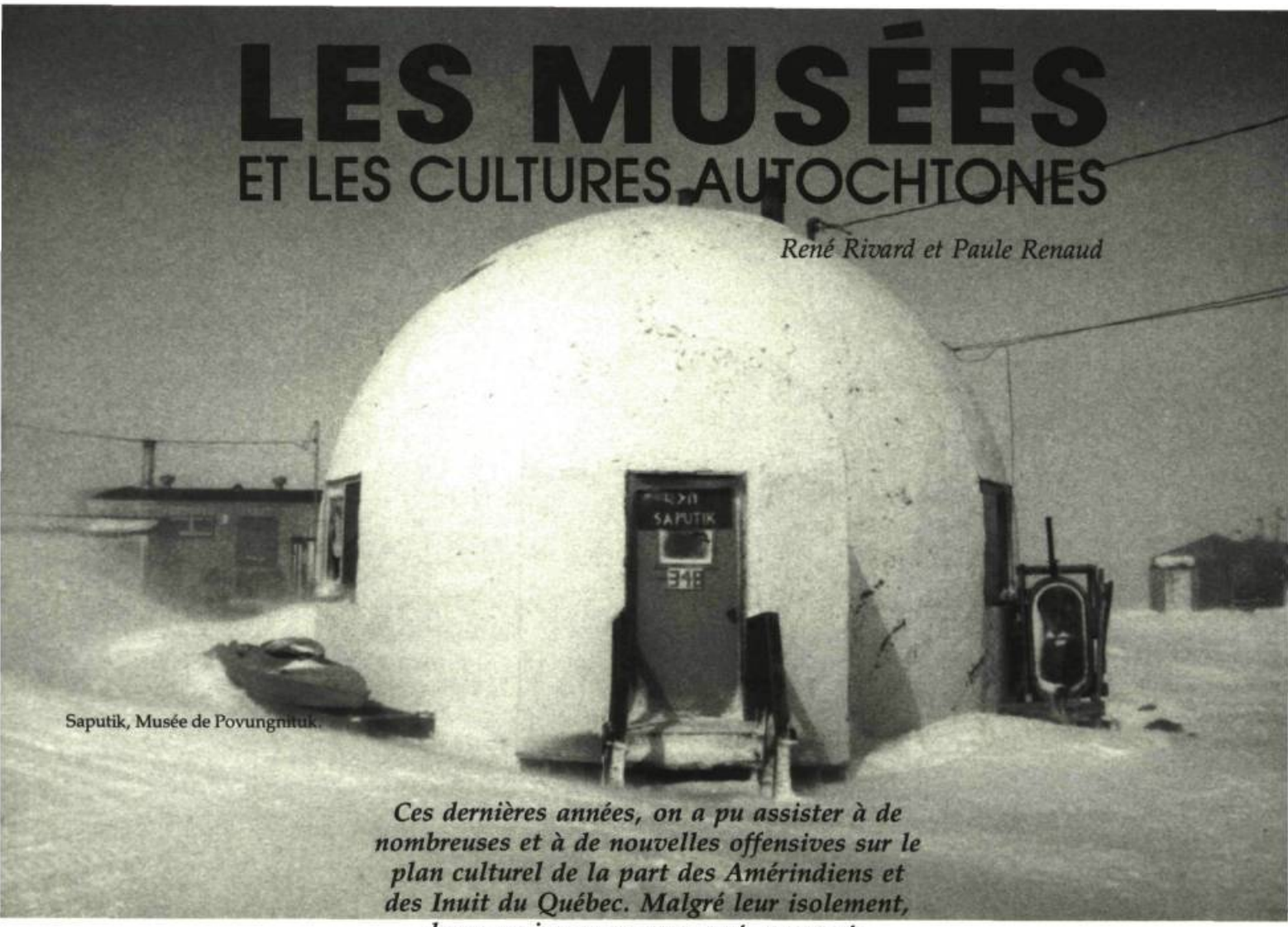
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES MUSÉES ET LES CULTURES AUTOCHTONES

René Rivard et Paule Renaud



Saputik, Musée de Povungnituk.

Ces dernières années, on a pu assister à de nombreuses et à de nouvelles offensives sur le plan culturel de la part des Amérindiens et des Inuit du Québec. Malgré leur isolement, leurs maigres ressources et, souvent, l'incompréhension dont ils sont l'objet, ils travaillent avec acharnement pour se doter d'équipements culturels adaptés à leur mesure et à leurs besoins. Ils suivent ainsi le développement muséal amorcé au Québec depuis les dix dernières années.

Pour eux, muséologie ne signifie pas uniquement conservation des collections patrimoniales issues des générations antérieures, mais aussi, et surtout, ce qui est nécessaire à la transmission de la culture. Ils se rendent bien compte que l'école ne peut pas faire cette transmission, de façon adéquate, à cause des contraintes qu'imposent les programmes et l'organisation scolaire. Ils savent également que, s'ils ne s'occupent eux-mêmes de cette transmission, il ne sera rien ou trop peu fait en ce sens. Il ne faut pas oublier que la grande majorité de la population autochtone du Québec n'a pas accès à tous les équipements et à tous les événements culturels dont jouissent la majorité des Québécois.

La répartition géographique des populations autochtones influence grandement le développement muséal puisqu'il est conditionné par la conception qu'ont les autochtones de leur culture et de leur patrimoine. En effet, plus l'Amérindien vit dans ou près des grands centres urbains, comme c'est le cas de 38 pour cent d'entre eux, plus il lui est difficile de vivre à l'amérindienne et, conséquemment, de conserver sa culture. Il est donc nécessaire qu'il se donne des outils de conservation semblables à ceux de la société blanche du Québec: musées, archives, centres culturels, etc.

C'est pourquoi sont apparus, il y a près de vingt ans déjà, le Musée abénaki d'Odanak, le Centre Culturel de Kahnawake et quelques autres institutions. Dans leur sillage, il y a plus de dix ans, est né, sous l'habile direction de Carmen Gil Casavant, un des fleurons de la muséologie québécoise, le Musée amérindien de la Pointe-Bleue. Ces musées sont peut-être pour nous les plus visibles puisqu'ils s'efforcent de combler le fossé entre les communautés blanche et indienne, d'informer

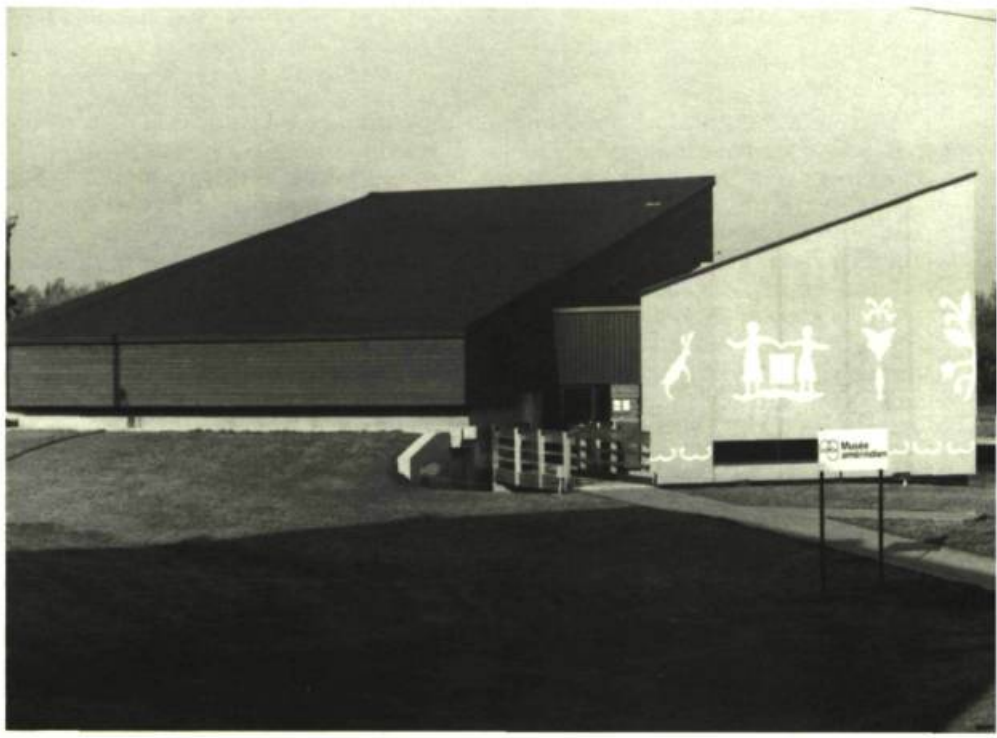
le touriste ou le passant sur les réalités de la vie dans une réserve, d'interpréter les modes de vie ancestraux et contemporains et de faire connaître la démarche des artistes autochtones.

Il ne faut pas oublier que la majorité des autochtones du Québec (54 pour cent) vivent très isolés et loin des populations blanches. Il est possible d'affirmer que plus les Amérindiens ou les Inuit demeurent en région éloignée, plus il leur est facile de conserver un mode de vie traditionnel et, de ce fait, de protéger et de transmettre leur langue, leur culture et leur identité. Veulent-ils ou ont-ils besoin de musées ou de centres culturels pour la conservation de leur culture? Il semble que oui.

Dans toutes leurs rencontres les aînés et les aînées de Nunavik ont, à plusieurs reprises, pressé leurs autorités locales et nationales de faire tout ce qui est possible pour doter chaque communauté inuit d'une *maison de la transmission culturelle*. Il en est de même pour la nation crie. Depuis 1983, diverses études de faisabilité ont été réalisées pour concrétiser ces projets. L'Institut Culturel Avatak et l'Administration régionale crie ont fait des pas de géant dans la planification de ces équipements culturels. Dès l'an prochain, on construira à Inukjuak et à Quartak, les deux premières *maisons*. Même si les Cris, faute sans doute de financement, ont du remettre leurs projets à plus tard, ils n'en demeurent pas moins convaincus de l'urgence de se donner des outils de transmission culturelle appropriés. Il est évident que les modèles surannés des musées de notre société ne pourront remplir le rôle qu'ils veulent confier à leurs musées. Il leur faut donc carrément inventer un nouveau modèle ou se tourner vers des modèles issus de la nouvelle muséologie et s'inspirer des pratiques de l'écomusée.

L'IECAM, l'Institut Éducatif et Culturel Attikamek-montagnais, a fait effectuer plusieurs études sur les équipements culturels souhaitables pour les différentes communautés qu'il dessert. La réserve montagnaise de Mingan gère un petit centre culturel et a déjà entrepris des inventaires du patrimoine collectif. Il en est de même dans plusieurs des communautés amérindiennes du Québec.

Il n'est pas loin le jour où plusieurs de ces projets, nourris par la volonté commune et mûris par les attentes de plus en plus pressantes, deviendront réalité, ni, non plus, celui où les muséologues autochtones pourront en remontrer à leurs confrères des grands centres, autant en muséologie active qu'en animation culturelle. En effet, la SEMMA, la Société pour l'éducation et la muséologie en milieu autochtone, offrira, à compter de janvier prochain, un cours d'un an à une quinzaine d'Amérindiens et d'Inuit. Il s'agit d'une formation en muséologie et en animation adaptée aux différents contextes vécus par les populations autochtones usagères. C'est certainement grâce à cette relève que les différents projets envisagés pourront voir le jour et progresser vers les objectifs reçus des aînés et des aînées. Et, c'est ce premier noyau de muséologues autochtones qui saura, le moment venu, former les jeunes en vue d'un développement muséal, culturel et communautaire optimal.



Musée améridien de Pointe-Bleue.

Les tâches de ces musées – actuels ou futurs – seront lourdes car le poids de la transmission culturelle n'est pas facile à porter. Sans le concours et la participation des populations usagères, sans le soutien des détenteurs de la culture traditionnelle, des artistes et des visionnaires, les succès seront peut-être rares... Il faut compter sur les jeunes et sur leur désir de mieux connaître leur passé pour mieux appréhender leur futur. Ils sauront certes trouver les moyens et l'allure nécessaires pour cette longue croisière vers un monde meilleur. ■

Consultante en muséologie, Paule Renaud a travaillé à la création d'un programme de formation en muséologie et en animation culturelle destiné aux autochtones.